

voit en marche pour franchir les 12 pouces qui les séparent de leurs sœurs, on regarde attentivement, et dès qu'on aperçoit la mère, on la couvre avec un verre qu'on tient à la main. C'est curieux de voir les abeilles dans cette circonstance. Elles ressemblent à un troupeau de moutons qui se pressent de rentrer dans la bergerie. On peut faire cette chasse à la mère dans une chambre à toute heure de la journée ; mais elle ne devra être faite en plein air que le soir, une heure avant le coucher du soleil ou le matin avant six heures.

HYGIENE.

Pour la Semaine Agricole.

Souvenez-vous,

1mt. Qu'avant que la nourriture puisse profiter au corps, il faut qu'elle soit dissoute dans l'estomac, afin que dans cet état liquide elle puisse être absorbée dans le sang, et être ainsi transportée dans les parties du corps qui ont besoin d'être nourries ou fortifiées.

Souvenez-vous,

2mt. Que l'estomac humain n'est pas comme le gosier d'une volaille une membrane dure et coriace remplie de de gravois pour broyer et moudre les vivres, mais qu'il est, pour ainsi parler, un sac mou et délicat, qui contient purement les aliments et les remue en tous sens, pour que le jus gastrique les rende pulpeux, et les dissolve ;

Souvenez-vous,

3mt. Que pour que la digestion se fasse d'une manière aisée et naturelle, il est indispensable que les vivres soient parfaitement mastiqués avant d'être introduits dans l'estomac. Des morceaux de patate, de fruit vert, de viande de pâte, de pain frais, etc., ingérés dans l'estomac sans avoir préalablement été mastiqués dans la bouche, causeront un malaise, et produiront des désordres dans cet organe : et si ces aliments passent en cet état les vingt-cinq pieds et plus du canal intestinal, ils occasionneront certainement des douleurs, des coliques, la diarrhée, et souvent la dysenterie.

Souvenez-vous,

4mt. Que la salive, mêlée à la nourriture aide beaucoup à sa dissolution, c'est-à-dire, à sa digestion, et que quand bien même cette nourriture est molle et pulpeuse, elle doit être travaillée dans la bouche, jusqu'à ce qu'elle soit bien mêlée avec la salive.

Souvenez-vous,

5mt. Que les enfants, ne pouvant apprécier l'importance de la mastication des vivres, on devrait avoir soin

de voir à ce qu'ils la mastiquent parfaitement, ou bien la leur préparer de manière à ce qu'elle n'arrive pas à leur estomac sous une forme indigeste. Si l'on attachait plus d'attention sur ce point important, qui est pourtant bien simple, on ne verrait pas, chez les enfants, la moitié de la mortalité que l'on rencontre aujourd'hui ; les mères n'auraient pas le quart de toutes les misères qu'elles ont à soigner leurs enfants au berceau, et elles s'épargneraient toutes ces diarrhées, et autres maladies des intestins dont les enfants aussi bien que les grandes personnes ont à souffrir.

Souvenez-vous,

6mt. Qu'à moins que la nourriture soit parfaitement digérée dans l'estomac, elle produira de fâcheuses conséquences ; il est donc de la dernière folie de le bourrer à n'en pouvoir plus, et croire qu'après cela cet organe fonctionnera à son aise. Si vous voulez avoir une idée de la tâche que vous imposez à votre estomac, à chaque bouchée que vous prenez, mettez en autant dans une assiette, et vous verrez le volume et l'espèce de mélange que vous aurez forcé votre estomac à recevoir et à digérer.

Souvenez-vous,

7mt. Que l'estomac fonctionne et travaille tant qu'il contient des vivres ; que, comme les autres organes, il a besoin de repos, et que si, en mangeant entre les repas vous ne lui donnez aucun moment de repos, vous l'affaiblirez au point de lui occasionner des maladies.

Souvenez-vous,

8mt. Que si l'estomac sommeille en même temps que le reste du corps, le sommeil est plus doux et rafraîchissant, et qu'il est préférable de ne prendre pour le repas du soir, que ce qui peut facilement être digéré avant l'heure du coucher. Aux enfants que l'on couche de bonne heure, (louable habitude que l'on devrait toujours avoir, et que je ne puis trop recommander) on ne devrait donner que des vivres simples et de facile digestion.

UN MÉDECIN

COIN DU FEU.

Moyens rationnels pour faire naître et fortifier chez les enfants le goût du travail, de l'ordre et de la propreté.

On nous permettra de recommander aux parents la lecture des excellents avis donnés aux instituteurs dans le dernier numéro du *Journal de l'Instruction Publique* ; ils ne manqueront certainement pas d'occasions de les pratiquer eux-mêmes avec le

plus grand avantage. Qu'ils se rappellent que le plus bel héritage qu'ils pourront laisser à leurs enfants, après une instruction religieuse solide, sera le goût du travail, de l'ordre et de la propreté. Cet héritage sera toujours infiniment préférable aux richesses, surtout si celles-ci étaient acquises d'une manière douteuse.

Le travail, l'ordre et la propreté sont les agents principaux propres à établir une bonne discipline dans les écoles primaires, comme dans les familles. Quand l'un ou l'autre fait défaut, il y a ralentissement de progrès, qui peut tomber jusqu'à la nullité. C'est pourquoi les efforts de l'instituteur et des parents doivent tendre à ce que ces trois choses règnent toujours simultanément.

§ 1er.—TRAVAIL.

Le travail consiste dans une occupation continue et assidue. L'oisiveté, le désœuvrement et l'inaction sont les défauts qui lui sont opposés. La paresse est inhérente à l'enfance, dont les premières années sont et doivent être consacrées à la nutrition, au sommeil et au jeu. Partant de là, l'instituteur saura distribuer le travail pour ne pas nuire à ces exigences de la nature et ne pas tuer les facultés intellectuelles au lieu de les développer.

Les principaux moyens que l'on emploiera pour faire naître et fortifier le goût du travail sont : 1o. les leçons courtes et attrayantes ; 2o. les leçons graduées et appropriées aux besoins de l'enfant ; 3o. tenir à ce que les devoirs soient régulièrement faits ; 4o. l'exemple du travail ; 5o. l'affection ; 6o. l'appel à la raison ; 7o. les encouragements ; 8o. les punitions.

1o. *Les leçons courtes et attrayantes.* Il faut s'attacher à rendre à l'enfant le travail attrayant : pour cela, l'on stimulera adroitement sa curiosité, son amour-propre, son intérêt, son affection pour ses parents ; on présentera chaque nouvel objet d'étude moins comme un devoir que comme une récompense. Que le travail soit d'autant plus varié que les enfants sont plus jeunes ; qu'il soit suffisamment coupé par les heures de repos et de récréation. Il faut un temps marqué pour chaque exercice, et chaque exercice doit se faire en ce temps. Or, si l'on en abuse, l'esprit de l'enfant est contrarié ; il est fatigué d'entendre toujours la même chose, et il tâche de se reposer sur des idées plus riantes et plus nouvelles, même plus diversifiées ; l'attention fait défaut et le fruit de la leçon est perdu.

2o. *Les leçons graduées et appropriées aux besoins de l'enfant.*—Quand une sage direction n'est pas imprimée de bonne heure à l'enfant, il est rare que